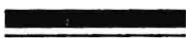




*Oeuvres complètes*  
*de Balzac*



Tome 8

La Comédie humaine



HONORÉ  
DE  
BALZAC

Etudes de mœurs  
*Scènes*  
*de la vie parisienne*

I.

---

---

Club de l'Honnête homme

*C by Club de l'Honnête homme, Paris, 1956.*

*Édition nouvelle*  
*établie par la Société*  
**des Études Balzaciennes**  
*accompagnée de*  
*fragments inédits,*  
*de notices*  
*historiques et critiques*  
*et d'images*  
*contemporaines*



# Histoire des Treize

1. Ferragus

2. La Duchesse de Langeais

3. La Fille aux yeux d'or

César Birotteau

La Maison Nucingen



Etudes de mœurs  
*Scènes*  
*de la vie parisienne*



*Les Scènes de la vie parisienne ont apparu dans l'œuvre de Balzac dans les mêmes conditions et à la même date que les Scènes de la vie de province. On rencontre ce titre pour la première fois, en décembre 1833, au moment où Balzac signe avec Mme veuve Béchel le contrat des Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle, lesquelles étaient divisées, comme on sait, par portions égales en Scènes de la vie privée, Scènes de la vie de province et Scènes de la vie parisienne <sup>1</sup>.*

*Sous cette forme les Scènes de la vie parisienne comprenaient quatre volumes in-8<sup>o</sup>, que Balzac remplit en grande partie, comme il l'avait fait pour les Scènes de la vie de province, au moyen d'emprunts à son stock de nouvelles et de romans. C'est ainsi que d'anciennes Scènes de la vie privée, comme Gobseck, La Bourse, Une double famille, Le Colonel Chabert, Étude de femme, qui, postérieurement, retournèrent aux Scènes de la vie privée pour lesquelles elles avaient été écrites, devinrent provisoirement et pour les besoins du contrat des Scènes de la vie parisienne. De même, des Contes philosophiques ou des nouvelles évidemment destinées aux Contes philosophiques, ou simplement quelques-unes de ces nouvelles difficiles à classer que Balzac devait insérer plus tard dans les Études philosophiques, devinrent également pour un temps des Scènes de la vie parisienne : c'est le cas des Marana, de Sarrasine, de Madame Firmiani. En définitive, dans cette première édition en quatre volumes des Scènes de la vie parisienne, on ne trouve qu'une seule œuvre inédite qui soit vraiment une Scène de la vie parisienne, c'est l'Histoire des Treize <sup>2</sup>.*

1. Cf. notice sur les Scènes de la vie | présente édition.  
de province en tête du tome 5 de la | 2. Tomes IX à XII des Études de

## Scènes de la vie parisienne

*Il se produisit ensuite pour le développement de cette série un phénomène que nous avons déjà signalé : Balzac, talonné par Werdet qui le suppliait de lui écrire ses Études philosophiques qui avaient été en partie payées d'avance, se consacra surtout à faire de nouvelles Scènes de la vie parisienne pour profiter du succès des premières et surtout pour obtenir de l'argent frais sur des contrats nouveaux. C'est ainsi qu'il va écrire successivement Le Père Goriot, Le Contrat de mariage, Les Employés, César Birotteau, La Maison Nucingen, qui enrichiront considérablement les éditions postérieures des Scènes de la vie parisienne.*

*L'éditeur Charpentier, qui avait acheté en novembre 1838 le droit de réimprimer en format in-12 un certain nombre de romans choisis dans l'œuvre de Balzac, fit une deuxième édition des Scènes de la vie parisienne qui ne comprend qu'une partie des titres de la première édition. En revanche, Charpentier ajouta L'Interdiction aux nouvelles qu'il avait choisies. Et, d'autre part, il publia en volumes séparés, et sans les présenter comme Scènes de la vie parisienne, les deux premiers récits de l'Histoire des Treize et en outre César Birotteau <sup>1</sup>.*

*Enfin, une troisième édition des Scènes de la vie parisienne fut imprimée au moment où Balzac donna à son œuvre la présentation que nous connaissons aujourd'hui, celle de La Comédie humaine (Furne et Hetzel, 1842). Les Scènes de la vie parisienne constituent les tomes IX à XII de l'édition originale de La Comédie humaine. Dans cette édition, les Scènes de la vie parisienne occupent quatre volumes in-8° comme dans l'édition de 1833, mais ces quatre volumes sont beaucoup plus importants et contiennent beaucoup de titres nouveaux <sup>2</sup>.*

mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Scènes de la vie parisienne, I : Préface, La Femme vertueuse (Une double famille), La Bourse, Papa Gobseck (précédemment intitulé Les Dangers de l'inconduite). Scènes de la vie parisienne, II : Les Marana, Histoire des Treize : Préface, I. Ferragus, chef des Dévorants. Scènes de la vie parisienne, III : Histoire des Treize II, Ne touchez pas à la hache (La Duchesse de Langeais), Histoire des Treize III, La Fille aux yeux d'or (première partie). Scènes de la vie parisienne, IV : Histoire des Treize III, La Fille aux yeux d'or (fin). Profil de marquise (Étude de femme), Sarrasine, La Comtesse à deux maris (précédemment La

Transaction, plus tard Le Colonel Chabert), Madame Firmiani.

1. *Édition Charpentier, deux volumes in-18 (1839), contenant : Scènes de la vie parisienne, I : La Comtesse à deux maris, Madame Firmiani, Sarrasine, Le Papa Gobseck, La Bourse. Scènes de la vie parisienne, II : La Femme vertueuse, Profil de marquise, L'Interdiction, Les Marana.*

2. *Tomes IX à XII de La Comédie humaine. Scènes de la vie parisienne, I : Histoire des Treize, Le Père Goriot. Scènes de la vie parisienne, II : Le Colonel Chabert, Facino Cane, La Messe de l'athée, Sarrasine, L'Interdiction, César Birotteau. Scènes de la vie parisienne, III : Les*

## Notice

Toutefois, cette présentation n'était pas définitive et les Scènes de la vie parisienne étaient destinées à être encore augmentées. La Cousine Bette et Le Cousin Pons, tous les deux réunis sous le titre Les Parents pauvres, furent l'addition la plus importante. C'est, du moins, la seule que Balzac eut le temps d'achever. Mais il y en avait d'autres, et nous en avons le témoignage par le plan que Balzac écrivit lui-même sur une des pages de garde de l'exemplaire de La Comédie humaine qui devait servir à une nouvelle édition. Ce plan nous indique ce que devaient être les Scènes de la vie parisienne avec les œuvres que Balzac avait alors réalisées ou qui se trouvaient ébauchées ou projetées<sup>1</sup>. Cependant, Balzac reconnut assez vite que ce plan était chimérique en raison de l'insertion des Petits Bourgeois, des Savants et du Théâtre comme il est dont il aperçut les difficultés d'exécution. Il y substitua alors un autre plan plus réaliste, que nous trouvons sur les feuilles de garde du tome XI du même exemplaire, et qui représente, à peu de chose près, le contenu actuel des Scènes de la vie parisienne<sup>2</sup>.

Ces documents font assez comprendre que les Scènes de la vie parisienne apparaissent de plus en plus à Balzac comme une masse dominante dans l'économie de son œuvre. Les virements se faisaient alors dans le sens contraire aux virements intérieurs de l'édition Bêchet : cette fois, c'étaient les Scènes de la vie

Secrets de la princesse de Cadignan, Les Employés ou la femme supérieure, Splendeurs et Misères des courtisanes (première partie : Esther heureuse; deuxième partie : A combien l'amour revient aux vieillards). Scènes de la vie parisienne IV : Splendeurs et Misères des courtisanes (troisième partie : Où mènent les mauvais chemins), Un prince de la Bohême, Esquisse d'homme d'affaires, Gaudissart II, Les Comédiens sans le savoir (ce tome XII est terminé par les Scènes de la vie politique).

1. Collection Lovenjoul, A 25, tome IX de La Comédie humaine, exemplaire préparé pour une réédition, gardes à la fin du volume, fol. 533 : « 1847. Composition des quatre volumes des Scènes de la vie parisienne pour la 2<sup>e</sup> édition. Premier volume : Histoire des Treize, César Birotteau, La Maison Nucingen, Facino Cane, Sarrasine. Deuxième volume : Splen-

deurs et Misères des courtisanes Les Secrets de la princesse de Cadignan, Une esquisse d'homme d'affaires, Les Savants (à faire). Troisième volume : Les Employés, Les Parents pauvres. Quatrième volume : Un prince de la Bohême. Les Petits Bourgeois, Gaudissart II, Les Comédiens sans le savoir, Les Frères de la consolation. Reste à faire : Le Théâtre comme il est. »

2. Collection Lovenjoul, A 27, même exemplaire que ci-dessus, tome XI, gardes de la fin, fol. 539 (sans titre ni date) : « Histoire des Treize, César Birotteau, La Maison Nucingen. Splendeurs et Misères, Les Secrets de la princesse de Cadignan, Facino Cane, Sarrasine, Pierre Grassou, Les Parents pauvres, Un homme d'affaires, Un prince de la Bohême, Gaudissart II. Les Employés, Les Comédiens, Les Frères de la consolation. »

## Scènes de la vie parisienne

parisienne qui, trop touffues, chassaient les titres vers les autres séries pour ménager la symétrie de l'ensemble. Ainsi s'explique que Le Père Goriot en ait été éliminé pour être classé dans les Scènes de la vie privée. Au contraire, les lois internes du développement de La Comédie humaine ont si bien développé de préférence les Scènes de la vie parisienne que cette série, telle qu'on la trouve décrite dans les documents que nous venons de citer, est presque pareille à la description idéale qu'en avait faite Balzac à Amédée Achard. Le plan daté 1847 sur les gardes de La Comédie humaine est le même que la liste d'Amédée Achard que nous avons reproduite ailleurs<sup>1</sup>; on n'y trouve que peu de différences et elles portent surtout sur des substitutions, Balzac ayant remplacé par d'autres œuvres les projets qu'il avait annoncés : Les Grands, l'hôpital et le peuple, qui peut aussi bien passer pour une Étude philosophique d'après ce que Balzac en dit autre part, Une vue du palais, dont nous n'avons pas trouvé d'autre mention, et Le Théâtre comme il est, dont Balzac n'écrivit que les premières pages.

La date à laquelle apparurent dans l'œuvre de Balzac les Scènes de la vie parisienne et la signification qui leur fut attribuée dès le début nous avertissent de la situation privilégiée de cette série.

Au commencement de 1833, lorsque Balzac écrit la première des Scènes de la vie parisienne, qui est l'Histoire des treize, ses œuvres précédentes étaient présentées au public en deux séries parallèles qui n'avaient pas de point de contact, les Scènes de la vie privée et les Romans et contes philosophiques. C'est aussi selon cette division, semble-t-il, que Balzac lui-même apercevait son œuvre. Tout au moins, aucun document contemporain ne nous permet d'affirmer qu'il avait d'autres ambitions. Ses contes et ses nouvelles descriptifs allaient grossir la série purement descriptive des Scènes de la vie privée, tandis que les romans philosophiques et les récits historiques servaient à illustrer un système dont l'expression était contenue dans les Romans et contes philosophiques. A ce moment de l'œuvre de Balzac, les Scènes de la vie privée étaient uniquement composées d'études de mœurs et d'histoires de famille dont le romancier dégagait surtout la conclusion morale, tandis que les Contes philosophiques étaient généralement des récits historiques plutôt que des scènes contemporaines, liés entre eux par l'idée mise en scène dans La Peau de chagrin. Ainsi, d'un côté, la pensée de Balzac suivait une direction bien déterminée, qui le menait aux Contes philo-

1. Cf. tome 1 de la présente édition, Appendice 7, p. 719.

## Notice

sophiques puis au Médecin de campagne et au Livre mystique, tandis que l'histoire des mœurs et des existences privées était enfermée dans un ensemble de nouvelles presque sans rapports avec le développement de cette vaste déduction philosophique. Nous avons dit ailleurs<sup>1</sup> que les grands romans de 1834, Eugénie Grandet et La Recherche de l'absolu, naquirent de ce mélange de deux courants jusqu'alors étrangers. C'est le moment où se produisit une véritable fécondation de l'œuvre descriptive entreprise depuis plusieurs années par Balzac. Or, ce phénomène coïncide justement avec l'apparition des Scènes de la vie parisienne. Eugénie Grandet commence à paraître dans L'Europe littéraire en octobre 1833, Ferragus a paru en février de la même année à la Revue de Paris, le début de La Fille aux yeux d'or a paru en mars dans le même périodique, et La Duchesse de Langeais est publiée en avril par L'Echo de la Jeune France. Balzac est donc, à ce moment, tout près de la date où va lui paraître nécessaire une sorte de mariage entre ses Scènes et ses Contes philosophiques. N'est-il pas possible que les Scènes de la vie parisienne aient bénéficié en quelque mesure de cette contamination qui allait être, quelques mois plus tard, si éclatante et si féconde?

Il n'est guère possible d'en douter lorsqu'on constate que le prologue de La Fille aux yeux d'or fait partie de la version imprimée en mars 1833 par la Revue de Paris. Il était naturel que le spectacle de la vie d'une capitale ramenât Balzac vers le thème de l'usure vitale qui était celui de La Peau de chagrin : on sentira plus vivement cette espèce de convenance profonde si l'on accepte de considérer que, par certains de ses tableaux ou de ses épisodes, La Peau de chagrin fut en réalité une première « scène de la vie parisienne » qui fut d'abord sans lendemain dans l'œuvre de Balzac. Retrouvant Paris, Balzac retrouve également le thème fondamental de La Peau de chagrin, et ce qui devrait nous étonner c'est que le prologue sur l'usure vitale soit le prologue de La Fille aux yeux d'or, au mois de mars, au lieu d'être, comme il aurait pu l'être, le prologue de Ferragus en février, ce qui lui eût donné la valeur d'une introduction générale aux Scènes de la vie parisienne. Nous n'avons aucune hypothèse à formuler pour expliquer cette interférence. Mais, en fait, et sans autre raison, nous ne pouvons nous empêcher de conférer au prologue de La Fille aux yeux d'or cette valeur d'une préface générale aux Scènes de la vie parisienne.

Ce prologue rappelle, en effet, le thème de l'usure vitale exposé dans La Peau de chagrin et montre comment ce thème central

1. Cf. Maurice Bardèche, La Formation de l'art du roman chez Balzac, Plon, 1940, p. 464.

peut servir de guide et d'explication dans la description des différentes classes sociales. Après avoir distribué en cinq classes la population parisienne, selon une nomenclature qu'on peut trouver un peu arbitraire mais qui se réfère, il est aisé de le constater, aux travaux des statisticiens commencés sous la Convention et poursuivis sous l'Empire que Balzac connaissait fort bien, le romancier s'appliquait à décrire le rythme du labeur ou des « affaires » à Paris, et il montrait les différentes classes sociales répétant toutes le même geste sous des apparences différentes, subissant toutes la même condamnation originelle et obéissant sans exception à une loi implacable qui leur fait user leur vie (le mot de La Peau de chagrin) à la recherche « de l'or et du plaisir ».

Or, en 1833, les données fondamentales de l'énergétique de Balzac qu'il avait exprimées d'abord à la fois dans *La Peau de chagrin* et dans la *Physiologie du mariage* allaient être répétées dans un opuscule dont le ton ironique rappelle celui de la *Physiologie*, sa *Théorie de la démarche* qui parut dans *L'Europe littéraire* de septembre 1833, mais qui était déjà composée à l'imprimerie de la *Revue de Paris* en mars de cette même année<sup>1</sup>, et que Balzac avait commencé à écrire depuis la fin du mois de janvier<sup>2</sup>. Cette *Théorie de la démarche*, fragment détaché d'un ensemble beaucoup plus complet qui devait être intitulé *Traité de la vie élégante*, est un repère qui nous montre la persistance de l'application que Balzac faisait déjà dès 1829 de son *énergétique* à la vie parisienne. Cette pensée, en fait, ne l'a donc jamais quitté. Cette *Théorie de la démarche*, tout comme la *Physiologie*, nous rappelle qu'entre l'œuvre « philosophique » de Balzac et son œuvre « descriptive » il existe dès cette date des communications, qui ne sont peut-être ni régulières ni manifestes, mais que certains repères rendent sensibles.

Il est intéressant de reconnaître alors qu'au moment même où il va s'instituer l'explorateur de la vie parisienne Balzac reprend d'une façon très significative, pour les appliquer à l'ensemble de la vie dite élégante, les thèses sur l'utilisation des forces vitales déjà soutenues dans la *Physiologie du mariage*. On se souvient que dans la *Physiologie du mariage* Balzac rappelait, sous une forme humoristique, que tout être dispose d'un certain capital de forces vitales, et que l'économie ou l'utilisation de ces forces vitales était le secret de toute vie bien conduite, qu'il importait, par exemple, que, dans le mariage, les forces vitales de la femme

1. Cf. Balzac, *Correspondance*, éd. R. Pierrot, t. II, p. 275 (*Lettre à Amédée Pichot*).

2. *Lettres à Madame Hanska*, t. I, p. 31.